

Le jour baissait, la pluie tombait à torrents, le vent soufflait avec une violence épouvantable, les eaux débordées arrêtaient Mathias dans sa marche. Avant de retourner à Blois et puis à la triste demeure de Marianne, le vieux marinier réfléchit un instant :

—Au fait ! se dit-il, le docteur finira bien, tôt ou tard, par rentrer chez lui. Je l'y attendrai et je l'emmènerai avec moi...

Le père Mathias achevait à peine, qu'un cavalier, enveloppé dans un manteau de voyage, apparut au bout de la digue, sur la limite de l'inondation.

Ce cavalier était un homme de trente-six à trente-huit ans. La tête courbée sur la poitrine, laissant flotter la bride sur le cou de son cheval, il semblait ne rien voir, ne rien entendre de ce qui se passait autour de lui.

Mathias s'avança, Mathias le reconnut :

—M. Séverin ! Docteur !... docteur !..., cria-t-il à plusieurs reprises ; écoutez !... écoutez ! Par pitié !... arrêtez-vous !...

Théodore releva enfin la tête ; il était pâle, il paraissait accablé par une horrible douleur.

—Que voulez-vous, mon ami ? demanda-t-il d'une voix altérée.

—Voici un mois, Monsieur, que la mère Véziau vous espère tous les jours comme le bon Dieu pour lui guérir son pauvre fils Lambert... Depuis un grand mois, mon brave Monsieur, la maladie n'a fait qu'augmenter... Faut savoir, à cette heure, si vous arriverez encore à temps !...

—Mon ami, murmura Théodore Séverin, il faut... absolument... que j'aille à Blois retrouver ma femme...

—Ah ! Monsieur ! par bonté de cœur, s'il vous plaît ! ayez pitié de la malheureuse veuve Véziau, qui n'a pour tout bien que son petit Lambert... et qui va le perdre, mon bon Monsieur Séverin... Si vous pouviez le sauver, pourtant !...

Quelques larmes cruelles baignèrent les paupières du médecin.

—Vous êtes bon, je le sais, continua Mathias ; vous êtes le père des pauvres gens !... ça vous portera bonheur, Monsieur Théodore ! Je vois bien que la misère de la bonne femme vous fait compassion. Pour si pressée que soit madame votre épouse, elle ne l'est pas tant que la mère de Lambert...

Théodore reprit la bride de son cheval, étouffa un soupir et dit :

—Allons !...

#### IV.

Il faisait nuit quand les aboiements de Noiroton annoncèrent Mathias et le docteur Séverin. La mère Véziau venait d'allumer sa dernière petite chandelle pour veiller Lambert. Le vent qui pénétrait dans la case faisait vaciller la flamme ; on se voyait à peine :

—M. Séverin ! c'est M. Séverin !... Merci, sainte Vierge ! Merci, mon Dieu !... Puisque le voici, disait Marianne, mon fils sera sauvé !...

Sur les traits de la pauvre mère brillait une lueur d'espérance ; elle ne remarqua point la natante expression des traits du docteur.

Celui-ci s'approcha de Lambert, l'examina, lui prit le pouls,

posa la main sur sa poitrine, écouta les mouvements des poumons, et fit quelques questions médicales.

Marianne y répondit de son mieux.

Elle tremblait de nouveau, cherchant dans les yeux de M. Séverin un arrêt de vie ou de mort, n'y trouvant que des traces de douleur.

—Tout est-il donc perdu ? dit-elle en frémissant.

Ce cri d'angoisse retentit dans l'âme généreuse de Théodore.

—Non !... point pour vous ! Marianne !... répondit-il.

—Est-il possible, mon bon docteur ?

—Votre enfant vivra ! ajouta Théodore.

—Lambert sauvé !... dit Marianne avec transport ; mais vous ne vous trompez pas au moins ? Dites-moi, mon bon Monsieur, que vous ne vous trompez pas !...

Par les ordres de Théodore Séverin, Mathias retirait de son porte-manteau une fiole de liqueur dont Marianne administra une cuillerée à Lambert.

Après avoir échappé par une crise horrible à une fluxion de poitrine qui le fit condamner par les premiers médecins, l'enfant mourait d'inanition. On avait recommandé à la pauvre veuve de tenir son fils à la diète, sans lui indiquer le moment où elle devrait changer ce régime. Il y avait déjà huit jours qu'elle aurait pu lui donner quelques aliments légers. Faut de ces aliments, la convalescence n'avait pas commencé. Lambert succombait par excès de besoin et de misère.

—D'fièvre en heure, une cuillerée de ce cordial, bonne femme, reprit Théodore ; couvrez bien votre fils ; qu'il ne prenne plus froid, surtout ! et je vous réponds de sa vie.

A ces mots, Théodore glissa quelques pièces d'argent dans la main du vieux Mathias.

—Et maintenant, à cheval !... dit-il d'un accent de sombre douleur.

Marianne se précipitait à ses pieds en pleurant de joie.

Le bon Dieu a eu pitié de moi !... disait-elle, puisqu'il a envoyé le père des pauvres au secours de mon fils.

Noiroton paraissait comprendre, il retrouvait un regard dans les yeux de Lambert, il agitait sa queue et relevait la tête.

Mathias n'avait jamais vu M. Séverin aussi grave, aussi triste qu'il le voyait maintenant. La joie maternelle de la veuve Véziau achevait de lui briser le cœur :

—Assez !... assez ! bonne femme, dit Théodore avec une sorte de dureté.

Mais elle ne se lassait pas de le remercier et de le bénir.

Théodore Séverin avait placé une main sur ses yeux.

—Quel coup affreux pour Emilie quand je lui apprendrai cette terrible nouvelle !...

Il eut besoin de s'appuyer sur un escabeau, tant la pensée de son malheur le bouleversait.

—Le bon Dieu m'a récompensé, disait encore la femme Véziau, il a entendu ma prière ! Oh ! je vais avoir du courage pour mes deux enfants !... L'autre sera ma fille, ma fille chérie ! Tu as une petite sœur mon Lambert, que Noiroton nous a rapportée !...

Théodore Séverin n'entendait pas.

Mathias, au lieu d'apprêter le cheval, s'arrêta fort surpris ; il crut que Marianne devenait folle :

—Ah ça ! mère Véziau ! interrompit le vieux pêcheur,